

l'auteur l'affirme dans le célèbre fragment du roseau pensant:

"L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser: une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien".

IV "Contrariétés"

Si la raison confère de la grandeur à l'homme, elle ne peut rien contre sa misère. Tout le problème est justement qu'il a deux natures contradictoires: une, divine, qui l'empêche d'"ignorer absolument", qui le fait réfléchir et ressentir un mal de vivre. L'autre nature est celle qui l'empêche de "savoir certainement", celle qui borne ses capacités et qui le rend sujet aux puissances trompeuses. Tout notre malheur vient de cette "duplicité" et de cette contradiction.

"Quelle chimère est-ce donc que l'homme? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre; dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur; gloire et rebut de l'univers".

V "Rechercher Dieu"

La première partie du livre fait aboutir à la conclusion que le salut se trouve en Dieu. Oui, mais comment le trouver? Le seul moyen infaillible serait la grâce, mais tous n'ont pas le bonheur de la recevoir. Pascal, qui portait le **Mémorial** dans la doublure de son vêtement, pour se rassurer, connaissait certainement les affres du doute. Dans la seconde partie du livre projeté, il accumulait **les preuves** de Jésus-Christ, "les marques de la vraie religion", les miracles, les prophéties, les arguments, les éloges, les explications, etc.

Est-ce que ces preuves peuvent persuader à quelqu'un de croire en Dieu? Elles s'adressent à la raison, or, celui qui a magnifié sa grandeur, sait également qu'elle n'est d'aucun secours pour la foi. La raison trouve des arguments **pour**, mais aussi des arguments **contre**. Elle donne des certitudes toujours lentes à acquérir et promptes à être révoquées en doute. Pascal pense que les vérités du sentiment sont beaucoup plus solides et indubitables.